

## Laïcité, Charlie: "on est seuls" témoignent des professeurs

Paris, 22 oct. 2020 (AFP) -

Près d'une semaine après l'assassinat de Samuel Paty, décapité dans la rue pour avoir montré à ses élèves des caricatures de Charlie Hebdo, plusieurs enseignants reviennent sur leurs propres expériences, les difficultés parfois rencontrées, et la solitude, souvent, face à ces situations.

Fabien, professeur à Marseille "Après Charlie, j'avais eu des réactions tendues. Ce n'était pas des élèves qui étaient ouvertement en train de dire +bien fait pour eux+, c'était surtout pas mal de colère. Beaucoup de minots qui se sentaient pris pour cibles, stigmatisés. Et face à ça il y avait une position de repli communautaire. A l'époque on nous avait dit +tu discutes avec les gamins+. Alors j'ai essayé de leur expliquer l'histoire du blasphème en France, de leur dire qu'à la fin du XIXe, c'étaient les catholiques qui étaient passés sur le grill. Je leur avais montré quelques caricatures dans lesquelles les journaux tiraient à boulet rouge sur l'Église, pour leur montrer que c'étaient pas les gens qui étaient attaqués par la laïcité, mais l'implication religieuse dans le domaine public.

A la rentrée, moi je pense que je n'aurai pas de problèmes, je ne suis pas spécialement anxieux à l'idée d'aborder ce thème-là. Pour autant, c'est possible que pas mal de profs abordent ces questions-là en ne montrant pas les caricatures. Parce que s'il y a le moindre problème, tu sais qu'au niveau hiérarchique, tu ne seras jamais soutenu. Je fais ce boulot depuis 2001. Et mon ressenti c'est que, de toute façon, on est complètement livrés à nous-même. Il faut vraiment qu'il y en ait un qui se fasse assassiner pour qu'on pense les profs comme des héros sacrifiés".

Julien, professeur en Alsace "J'étais professeur en Essonne, dans un collège où se côtoyaient plusieurs religions, au moment des attentats de Charlie. Je me souviens avoir montré les caricatures du journal à différentes classes, dans le cadre des cours d'Enseignement moral et civique (EMC), et ce qui était assez frappant c'est que ce sont des élèves parmi les plus jeunes - les 6e - qui avaient réagi le plus violemment: je me souviens qu'un élève de 6e m'a dit de suite +ne montrez pas ça monsieur, ce n'est pas possible+, tout en mettant la main devant lui pour ne pas voir les caricatures. Heureusement, comme nous avons une relation de confiance nous avons pu échanger sur la laïcité, la liberté d'expression et les tensions se sont apaisées, mais ça prend du temps. J'ai alors eu l'impression d'avoir fait mon travail. Mais ce qui me rend triste aujourd'hui, c'est que j'ai l'impression que rien n'a changé depuis 5 ans, on a mis un couvercle sur tout ça et donc on a perdu 5 ans".

Didier, professeur à Marseille "Les atteintes à la laïcité, c'est pas fréquent. Tu en rencontres peut-être une sur 150 élèves, donc tu arrives à travailler... Oui j'ai entendu +C'est trop abusé Charlie+, et une élève a refusé la minute de silence. Mais on a débattu, et on l'a faite. C'est même elle qui a dit : +je vais compter les secondes+.

Mais il faut cesser d'agir au coup par coup, dans des périodes où ce n'est vraiment pas le moment d'en débattre. Il faut agir sur le long terme. Ça devrait être obligatoire d'en parler tous les ans, au moins 2H00, et dans toutes les matières. Il ne faut pas laisser les profs de français ou d'histoire-géographie en première ligne envoyés au charbon. Je ne veux pas faire un atelier pour marquer le coup le 2 novembre, je veux le faire sur le long terme. Quand on les aborde dans un évènement aussi excessif, c'est difficile d'avoir un débat serein, il faut qu'on puisse débattre de choses fondamentales de façon apaisée".

Virginie, professeure dans un lycée en Corse "L'an dernier, dans une classe de seconde dans laquelle j'organisais des +questions orales+ dont les élèves devaient débattre, on a parlé pendant une heure du voile. Et cela s'est très bien passé, même si certains disaient que ça les dérangeait, d'autres l'inverse. Un élève a mentionné les caricatures. Mais tout s'est très bien passé, dans le respect des autres. Donc je n'appréhende pas la rentrée, c'est notre travail d'en parler.

J'ai la chance d'avoir en ce moment une équipe éducative formidable, mais c'est vrai que quand il se passe quelque chose comme ça - un débat qui dégénère - on est seuls. On nous dit qu'on a une liberté de ton, mais quand ça pose problème, on n'est pas si libres. Si demain un problème se posait, je ne peux pas dire à 100% que je serai soutenue. Le hashtag #Pasdevagues, c'est très vrai.



PAYS :France  
SURFACE :117 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 22 octobre 2020 - Edition Fil Gen

bur-cbo/pga/zi

Afp le 22 oct. 20 à 17 29.